

# Aperçus

Société anthroposophique au Canada

No 79 : printemps 2016



## Printemps

Lorsqu'au printemps les plantes commencent à sortir de terre, elles assimilent le gaz carbonique, elles l'aspirent. Et ce gaz carbonique, c'est quelque chose qui en quelque sorte – la couverture végétale étant là maintenant – agit au printemps dans une région plus élevée qu'en hiver; il monte, gagnant la région qui est celle des plantes.

Lorsque donc au printemps les plantes commencent à sortir de terre, le gaz carbonique est attiré par les entités lucifériennes. Et tandis que les entités ahrimaniennes aspirent à provoquer une sorte de pluie astrale pour astraliser le calcaire vivant, les entités lucifériennes voudraient faire que le gaz carbonique s'élève, se volatilise de la terre vers les hauteurs.

Page titre : dessin réalisé à la craie de couleur par Rudolf Steiner

Cher( e)s ami (e)s,

Afin de préparer le congrès *À la rencontre de notre humanité*, j'ai eu récemment l'occasion de rencontrer plusieurs conférenciers et des artistes de scène. Me rendant à la réunion du Collegium de la Science de l'esprit qui se tenait au Camphill de Kimberton (Pennsylvanie), je me suis arrêté à Spring Valley afin de rencontrer Sea-Anna Vasilas, qui est la responsable des tournées de la troupe d'eurythmie. Elle venait d'arriver de Chine où les eurythmistes y avaient présenté avec grand succès des spectacles dans plusieurs villes ainsi qu'à Taiwan.

À Ottawa, la troupe offrira comme élément principal de la soirée, un extrait du *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare pour commémorer la mort du grand poète survenue en 1616.

### **Le congrès des jeunes**

Cet événement commence à prendre forme. Ariel Paul Saunders, Nathaniel Williams et Constanza Kaliks responsable de la section des jeunes ont planifié une rencontre de jeunes la fin de semaine du 6-7 août prochain, juste avant le congrès de la Société. Ils vont échanger sur des questions de notre époque et en particulier des thèmes spirituels, ensuite ils participeront à toutes les activités de la semaine. Parallèlement aux leçons de Classe, ils offriront pour ceux qui le veulent, un moment de recueillement et de méditation. Nous tenons, particulièrement à encourager le travail de la Section des jeunes par un soutien financier significatif. Faites savoir autour de vous à ceux qui pourraient être intéressés par ces activités. Si vous voulez soutenir financièrement ces initiatives, on vous invite à faire un don à la Société en mentionnant le congrès des jeunes. Je vous remercie de votre implication.

### **Michael Schmidt**

Au début de février, Douglas Wylie m'a conduit à Durham (Ontario), pour

y rencontrer Michael Schmidt. Il nous a reçus avec générosité. Nous avons pu voir toutes ses installations en place pour faire son fromage ainsi que son cheptel d'une trentaine de vaches arborant toutes leurs belles cornes. Michael nous a raconté la visite de certains inspecteurs du gouvernement qui étaient venus à sa ferme. Ceux-ci refusaient de croire que les vaches pouvaient avoir des cornes !

Ce courageux fermier lutte depuis plusieurs années contre les autorités pour faire reconnaître le droit de distribuer du lait cru, une bataille qui traîne à nouveau devant les tribunaux. Heureusement, il est soutenu par les copropriétaires des vaches, des amis et des supporteurs qui croient au libre choix du consommateur. Michael viendra donner une conférence sur l'agriculture biodynamique au congrès en août prochain.

### **Douglas Cardinal**

Dans la semaine précédente, Sylvie Richard, une eurhythmiste et artiste peintre d'Ottawa, m'a présenté Dougals Cardinal. Celui-ci est surtout connu comme l'architecte du musée d'histoire de Gatineau. Au congrès, il donnera une allocution sur l'art social et la communauté. M. Cardinal est un métis Blackfoot (Algonquin), originaire de l'Alberta. Malgré son âge avancé de 82 ans, il porte avec ferveur toute cette impulsion d'une architecture vivante. Il reconnaît aussi l'apport important de Rudolf Steiner en architecture. Il nous a montré un projet de construction d'appartements avec tourelles sur lequel il travaille actuellement et qui évoque les plumes d'un oiseau et où l'élément air y est manifeste. Dans la conversation, M. Cardinal nous faisait part de ses réflexions pour apporter plus de sagesse des traditions de son peuple à la vie moderne. L'historique de l'île de la Tortue fut aussi abordé. Cet emplacement sacré où jadis les tribus environnantes se réunissaient dans cette volonté d'harmonie entre les peuples est fort à-propos et inspirant pour la tenue de notre congrès près de ce site. Nous songeons à y organiser une excursion lors de l'après-midi libre.

## **Elizabeth Carmack et le Cambridge Music Festival**

Après avoir vécu le défi de trouver une salle à l'université d'Ottawa, nous pouvons maintenant confirmer la participation du Cambridge Music festival; c'est un projet commun entre les organisateurs du congrès et Elizabeth. Elle porte ce *happening* avec tellement d'âme et de détermination, que nous avons pu trouver une façon d'inclure cet événement public au congrès. Deux leitmotivs se côtoient dans la programmation : les difficultés vécues par les peuples autochtones au Canada et la situation de guerre qui prévaut au Moyen-Orient. Musiciens, compositeurs et eurythmistes seront de la partie dans cet événement artistique. Ainsi le compositeur anglais Nigel Osborne qui travaille avec des enfants dans les camps de réfugiés en Syrie, a accepté de composer une pièce musicale spécialement pour le congrès. L'artiste Wendy Charbonneau de la Colombie-Britannique fera appel à la musique traditionnelle pour nous conscientiser quant au vécu des autochtones. En guise de préparation au concert du samedi 13 août, le groupe offrira également un atelier artistique au cours de la semaine. Pour plus d'informations, voir le site du congrès.

## **Julie LeGal et Peter James Haword**

Julie LeGal offrira un atelier de théâtre en lien avec le thème de l'universel humain que Shakespeare aborde par toutes les facettes de l'âme.

Elle est une artiste de la scène qui s'inspire depuis longtemps de la technique Tchekov. Avec son compagnon, Peter Haword, également acteur connu, ils montent ensemble une pièce qui nous sera présentée en primeur. Celle-ci est tirée d'un essai autobiographique de Nicolas Tolstoï qui a pour titre : "Une confession". L'illustre auteur russe partage dans ce texte ses questions, ses doutes ainsi que ses réflexions sur le sens de la vie et de la mort. J'aimerais vous partager une des images de ce récit.

## **Le voyageur**

Tolstoï nous raconte une fable qui vient de l'Orient. Un voyageur est pourchassé par une bête sauvage. Il court et réussit à échapper à une mort certaine en s'accrochant à une branche d'un buisson perché au-dessus d'un puits.

Au fond du puits, un immense dragon le guette et attend le moment pour le dévorer. Pendant ce temps, une souris blanche et une souris noire s'amuse à grignoter tranquillement le bout de la branche. Le voyageur découvre sur les feuilles quelques gouttes de miel et avec sa langue réussit à les attraper. En se délectant, le voyageur oublie un moment le danger de mort qui le guette.

Cette image d'une situation de danger peut nous amener, d'après Tolstoï, à nous poser les questions suivantes :

Est-ce que je me laisse tomber et dévorer par le dragon, car la vie ici-bas n'a pas de sens ? Est-ce que je ne ferais pas mieux de profiter des plaisirs que me donne le miel et de me fermer les yeux sur la situation pénible dans laquelle je me trouve ? Est-ce que je ne serais pas mieux d'oublier ma situation et de rester innocent sans savoir ce qui va m'arriver?

Voilà des réflexions qu'on peut peut-être transposer à notre situation personnelle à un moment ou un autre de notre vie. Nous sommes tous des voyageurs (en danger) et ces questions sont certainement actuelles dans la mesure où l'on est appelé à rencontrer le Seuil. Elles nous incitent à nous connaître comme être spirituel lors de ces tensions entre les forces qui veulent nous soustraire à la vie terrestre et celles qui veulent nous y enchaîner.

## **Le thème de l'année 2016-2017**

Le thème de l'année proposé par le Goethéanum reprend encore une fois le *moi* en relation avec le monde sous un angle différent : *Transformation du monde et connaissance de soi dans la rencontre avec le mal*. C'est un sujet qui n'est pas facile à aborder. La deuxième partie pourrait être

reformulée en des *termes connaissance de soi face aux crises dans le monde*. La notion du bien et du mal pourrait être comprise dans la perspective d'une évolution de la conscience.

Parmi les lectures suggérées pour approfondir ce thème, on trouve les conférences IV et V du cycle *Symptômes dans l'histoire* que Rudolf Steiner a données en 1918. Ces textes ont aussi été retenus en guise de préparation pour le congrès d'Ottawa. Steiner nous explique à la lumière des événements, comment nous sommes appelés à nous connaître soi-même. Les difficultés que nous rencontrons en nous-mêmes et dans le monde sont là pour développer l'âme de conscience. Dans ce sens les forces adversaires jouent un rôle prépondérant : d'abord dans le monde extérieur par les forces de destruction et de mort et à l'intérieur de nous, par les forces latentes du mal. Prendre conscience de ces forces et développer une ouverture envers son prochain en pratiquant des exercices d'écoute est une préparation pour les futures époques culturelles.

Dans la semaine du 14 mars, le comité directeur, les responsables des sections, les représentants des pays et les secrétaires généraux vont échanger davantage sur le thème de l'année. Ils vont aussi planifier le congrès de la Michaëlie. J'y reviendrai dans mon prochain compte-rendu. Il faut aussi mentionner la nouvelle mise en scène du Faust de Goethe qui sera présentée à Dornach en traduction simultanée version anglaise, française et espagnole.

Joyeuses Pâques ,

Arie van Ameringen  
Secrétaire général

\*\*\*\*\*

***Nous sommes très heureux d'annoncer une grande nouvelle...***

***Le site web de la Société anthroposophique au Canada est maintenant en ligne.***

***[www.anthroposophy.ca](http://www.anthroposophy.ca)***

Enfin! Vous pouvez dès maintenant visiter le site de la Société en Anglais ou en Français. Prenez le temps d'explorer ce qui s'y trouve. Sous l'onglet « Adhésions », vous trouverez la « *Zone des Membres* », et vous aurez besoin d'entrer le mot de passe « **ASC** » (tout en majuscules) pour y accéder.

Notre intention est de rendre visible le travail de l'anthroposophie partout au Canada. Comme vous pourrez le constater, il manque encore du contenu, et plusieurs sections sont encore incomplètes; nous devons encore compléter avec les coordonnées et les photos nécessaires. Nous vous encourageons à nous faire savoir vos suggestions et commentaires, et à nous fournir de nouvelles idées et d'autres photos. Nous nous ferons un plaisir de recevoir de vos nouvelles à ce sujet.

Nous tenons à remercier les membres qui ont contribué à ce site avec leurs idées sur le design et le contenu. Et nous voudrions signaler tout particulièrement le travail remarquable qu'a fourni Michel Bourassa pour réaliser la traduction du site en français.

Dorothy LeBaron, pour le Conseil.

\*\*\*\*\*

## ***Transformation de la collection de la Bibliothèque de la Société***

Depuis plusieurs années déjà, des changements se sont produits, presque imperceptiblement. La salle que Hesperus mettait à notre disposition était certes suffisamment grande, mais elle était située au sous-sol, sans lumière naturelle. En plus, la diminution marquée de l'utilisation de la bibliothèque et l'augmentation de la disponibilité des ouvrages de Steiner et de la littérature anthroposophique en général a eu comme résultat que les gens venaient de moins en moins souvent au local pour se prévaloir du matériel de la bibliothèque.

Suite à de longues heures de réflexion, on a formulé un plan qui a maintenant été réalisé. Le soir du vendredi 5 février 2016, Arie van Ameringen accompagné de Dorothy LeBaron, Judith King et Doug Wylie (membres du conseil), ainsi que John Glanzer, d'Alberta (futur membre du conseil), ont été présents pour assister à la cérémonie de réouverture de la bibliothèque.

Dorothy a donné une brève allocution de bienvenue dans laquelle elle a expliqué aux membres comment on allait procéder pour identifier les volumes que l'on avait en double et pour les rendre disponibles aux différentes branches de la Société au Canada. Elle a remercié Alexandra Barbara Günther pour son aide précieuse dans le triage des volumes en allemand, et Bevan Ballah qui a réalisé le catalogage numérique de la collection actuelle. Elle a remercié en plus tous ceux qui ont aidé à préparer les volumes pour le déménagement et à effectuer le déplacement des étagères et des livres depuis la salle du sous-sol jusqu'à ce local agréable et éclairé situé au deuxième étage de Hesperus West, tout à côté de la bibliothèque de Hesperus et de l'ascenseur central. Dorothy a ajouté qu'on cherchait à trouver un nom pour ce local.

L'événement s'est déroulé dans une ambiance décontractée, ce qui a donné lieu à des entretiens informels autour de la table des collations pendant que d'autres se faisaient faire le tour de la bibliothèque. Comme vous avez pu lire dans le dernier numéro de l'eNews, et, en effet, de l'avis de tous, ce local fournit un cadre joyeux et accueillant pour les bénévoles et pour les visiteurs.

Pour le moment, l'accès à la bibliothèque se fait par l'intermédiaire de Kathy Grant. On peut la joindre au 905-508 -9715 ou par courriel à : [kathgm7@gmail.com](mailto:kathgm7@gmail.com)

\*\*\*\*\*

***LE CONSEIL REND VISITE À LA BRANCHE HURONIA  
6 FÉVRIER 2016***

***Janine Sade***

Le 6 février dernier – journée qui avait été planifiée par la Branche depuis une année déjà – le conseil de la Société anthroposophique au Canada, qui tenait à ce moment-là sa rencontre à Toronto, est venu passer une journée à Barrie. Nous avons le bonheur de disposer ici de magnifiques locaux accueillants, et ce jour-là nous en avons profité.

Pendant que le conseil se réunissait dans les locaux de la Janus House pour la matinée, les membres de la Branche ont pu se retrouver ensemble dans les locaux de Natura, à quelques pas à peine de Janus House, pour leur rencontre de la Classe. Ensuite, des casseroles de soupe, des petits pains et du beurre fait sur place, des fromages, des salades, des fruits, des fleurs et un délicieux dessert ont été transportés jusqu'aux cuisines de la Maison Janus, où l'on préparait les tables pour

le repas du midi. Tout ceci a créé une ambiance favorable à une rencontre chaleureuse. Nous connaissions déjà deux des membres du Conseil, Dorothy LeBaron et Doug Wylie, mais avons eu peu de contact avec Arie van Ameringen de Montréal ou avec Judy King, de Halifax. John Glanzer, de Calgary, et Karen Liedl, du Québec, deux nouveaux membres potentiels du conseil (leur confirmation est prévue pour l'AGA du mois de mai), étaient aussi présents. Nous étions 21 en tout à chanter le bénédicité avant le repas.

Une ambiance de convivialité a plané sur notre rencontre de l'après-midi. Pourtant, en raison d'un manque de communication, nous, les membres de Barrie, avons été pris de court lorsque la conversation a porté sur le thème de l'année annoncé par Dornach. En effet, nous avons compris que nous allions parler des rapports entre les individus et groupes anthroposophiques qui se trouvent à la périphérie (comme ici) et les deux instances centrales : à savoir, le conseil de la Société anthroposophique au Canada et le Comité directeur au Goethéanum, en Suisse. Nous aurions voulu échanger sur les questions suivantes : quelle est la nature de ces rapports à l'heure actuelle et comment pourrait-on les améliorer? Est-ce que la configuration actuelle convient encore aux conditions du 21<sup>e</sup> siècle? Comment établir un vrai lien de cœur à cœur avec les individus impliqués dans ces instances? Le changement du sujet de l'échange nous a surpris. Mais, nous, les membres de la Branche, avons pu profiter de cette situation pour en faire une chose positive; en effet, nous avons tout simplement repris ces questions comme contenu de nos réunions suivantes de la Branche Huronia. Cela s'est avéré fort intéressant!

Le thème que le Conseil a apporté, le thème de l'année du Goethéanum, était : *Transformation du monde et connaissance de soi dans la rencontre avec le mal*. Nous avons travaillé selon une méthode qui

ressemble à la technique « Lectio Divina » selon laquelle le thème est d'abord amené devant le groupe pour contemplation. Ensuite, l'assemblée se divise en petits groupes pour travailler sur le thème, qui est ensuite repris par le grand groupe où les différents aspects de la question développés dans les petits groupes sont partagés. Ce processus fait que les résultats prennent un caractère distinct selon les individus qui font partie du groupe.

Suivant la réunion, les membres du Conseil ont eu l'occasion de connaître quelques-unes des activités qui se déroulent ici à Barrie. Bien emmitouflés pour se protéger contre le froid, ils ont monté la rue jusqu'à Natura, l'édifice « patrimoine » qui abrite le cabinet du médecin, le Dr Fabian. Il s'y trouve d'autres espaces pour des activités thérapeutiques connexes : eurythmie thérapeutique, peinture thérapeutique, et consultations en nutrition. C'est là aussi que se réunit la Branche et que se tiennent les rencontres de la Classe, et on y trouve également la bibliothèque *Huronian Library for Anthroposophy*. Au long des années, l'espace a servi d'endroit idéal pour organiser des ateliers, des repas commémoratifs et bien d'autres activités. Il faut ajouter que la cuisine de Natura a été l'endroit de prédilection pour prolonger les réunions autour d'une tasse de café et un morceau de gâteau.

Après leur visite de Natura, les membres du conseil se sont entassés dans des voitures pour aller explorer le magasin (« The Store ») sur la rue Dunlop. Il s'agit d'une nouvelle entreprise établie par Camphill pour faire connaître l'artisanat fait par ses résidents et par d'autres artisans locaux, et pour ainsi intégrer Camphill davantage dans la communauté locale. On y a déjà tenu des événements exceptionnels, tels que la lecture à haute voix du compte « A Child's Christmas in Wales » de Dylan Thomas, présentée par Julian Mulock. Au mois d'avril, on y donnera un souper en l'honneur du sculpteur et orfèvre

Don Stuart, résident de Barrie.

Nous avons alors pu dire au revoir à nos six convives, heureux de pouvoir ressentir combien la rencontre s'était déroulée dans une ambiance de chaleur et d'harmonie.

\*\*\*\*\*

***Réunion du Conseil avec la Branch Huronia à Barrie, le 6 février 2016***

***Pouvons-nous nous voir comme collègues?***

Les membres du Conseil se demandent : **Est-ce que notre façon de créer des liens avec les membres et les initiatives au Canada est le meilleur moyen de servir la Société et l'anthroposophie?** Nous sommes conscients que certains membres sentent qu'il y a une distance entre eux et le Conseil, la Société et le Goethéanum. Nous tentons de trouver le moyen d'établir des liens qui nous amèneront à sentir que nous sommes tous des collègues qui travaillent ensemble pour l'anthroposophie – au niveau local, au niveau du Canada et avec les États-Unis, et encore à l'échelle mondiale. Nous essayons de trouver de nouvelles manières de travailler ensemble lorsque nous nous réunissons entre membres.

Le 6 janvier dernier, nous avons eu l'occasion de visiter Barrie et de rencontrer les membres et amis de la région. On nous a accueillis avec beaucoup de chaleur et de générosité! Comme vous pouvez le lire dans le compte rendu de Janine, membre de la Branch Huronia, nous avons eu grand plaisir à partager un repas tout à fait délicieux avant notre réunion de l'après-midi.

Avant la réunion, les membres de Barrie avaient fait parvenir une

question au Conseil : **Nous nous préoccupons de l'intégrité et de la survie de l'anthroposophie dans la région du centre de l'Ontario, et nous aimerions entendre vos préoccupations et vos stratégies à ce sujet par rapport à la région de Toronto, et en effet, par rapport au pays entier.** Le conseil a adopté une approche nouvelle, à titre expérimental, pour travailler avec cette question, en commençant par un processus contemplatif axé sur le thème de l'année. Après une lecture méditative, les membres présents se sont divisés en trois groupes pour explorer la question : **Qu'est-ce que nous avons l'intention de créer ensemble?**

Une fois réunis de nouveau en grand groupe, les contributions suivantes ont été entendues, touchant, nous l'espérons, quelques-uns des aspects de la question initiale concernant l'intégrité et la survie de l'anthroposophie au Canada. Voyez vous-mêmes...

**Exercer l'écoute profonde avec un réel intérêt pour l'autre. S'encourager mutuellement tout en ayant confiance dans le monde spirituel. Être de bonne humeur, savoir rire. Agir ensemble dans des initiatives impliquant jeunes et vieux. Ne pas chercher l'autorité. Prendre conscience de ce qui vit chez l'autre, souvent sous une forme déguisée. Le mouvement anthroposophique est très vivant, mais la Société anthroposophique, elle?**

En passant en revue notre rencontre et la différence entre les attentes et les perspectives portées par le Conseil et celles portées par les membres de la Branche Huronia, ce qui saute aux yeux, c'est l'ambiance de chaleur humaine et d'encouragement (et il ne faut absolument pas oublier l'humour!) que nous avons vécue dans le cercle. Nous nous demandons si ce n'est pas là le lien essentiel que nous devons établir avec nos membres et nos collègues. Est-ce que l'approche méditative

nous aide, nous qui nous sommes réunis à cette occasion, à faire un pas vers notre but de travailler ensemble comme collègues dans l'intention de favoriser la Société anthroposophique et ce qu'elle représente? En tout cas, cela a sonné juste à nos oreilles et dans nos cœurs : aidant, vivant, encourageant, inspirant dans toutes les manières vraiment humaines possibles et constituant un fondement positif pour toute action future!

Judith King, avec les membres du Conseil.

\*\*\*\*\*

***Conférence donnée à Hesperus à l'occasion de la Michaëlie  
1<sup>er</sup> octobre 2015  
Rosemary Tayler***

La causerie que Joan Sleigh nous a offerte à la Michaëlie, dans les locaux de Hesperus à Thornhill, nous a touchés profondément et a offert des aperçus tout à fait pénétrants. Joan Sleigh a travaillé comme professeure Waldorf en Afrique du Sud et fait maintenant partie du Comité au Goethéanum, en Suisse. Elle a donné des conférences dans plusieurs villes au Canada, en Colombie-Britannique et en Ontario. Plus tôt dans la journée elle s'était réunie avec des professeurs et des parents d'élèves de l'école Waldorf avant de donner sa conférence le soir devant un groupe hétéroclite, dont certaines personnes qui ne connaissaient pas l'anthroposophie.

Le thème de sa causerie était la fête de la Michaëlie, et comment, devant le sentiment d'impuissance et l'impression d'être sans défense, cette fête peut nous amener à découvrir de nouvelles forces en nous-mêmes. En effet, plutôt que de tuer le dragon, comme le veut l'image

traditionnelle de l'Archange Michaël, nous pourrions peut-être transformer le dragon.

Au début de la soirée, les membres de l'assistance se sont divisés en groupes de deux pour échanger leurs idées sur les trois questions suivantes :

- Qu'est-ce que je veux dire quand je parle d'impuissance, d'être sans défense?
- À quels moments ou dans quelles circonstances est-ce que je me sens impuissant?
- Est-ce que je ressens l'impuissance en moi-même ou est-ce que je peux la reconnaître chez l'autre?

Joan nous a fait remarquer que la plupart du temps, c'est en nous-mêmes que nous faisons l'expérience de l'impuissance. Il est manifestement plus difficile de ressentir la souffrance de l'autre. En plus, il est parfois difficile de briser le mur de notre propre souffrance ou sentiment d'impuissance. Il nous a fallu beaucoup d'années de conditionnement et d'apprentissage pour mûrir notre manière rigide de penser et de développer une capacité intellectuelle de raisonnement qui fait que nous nous sentons pris dans un étau. Il faut que nous commençons à désapprendre à penser de cette manière paralysante pour nous mettre à nous appliquer à développer une pensée créative.

Il y a bien des manières d'évoluer une pensée créative et imaginative. Il faut vaincre le sentiment qu'il n'existe aucune forme de pensée autre que celle que nous connaissons déjà. Au cours de ce processus, nous pouvons nous libérer de la pensée habituelle qui ne forme que des concepts rigides. Steiner décrit ce processus dans son livre *La Philosophie de la Liberté*. Le premier pas consiste à relâcher la rigidité paralysante de notre pensée habituelle. Cela veut dire s'aventurer dans

un pays inconnu, le royaume de l'incalculable, où tout est en état de flux, où les pensées sont vivantes, où les règles du temps et de l'espace n'existent pas.

Plus difficile encore, ce sera de faire pénétrer de la lumière dans la région de notre sentiment. Les sentiments vivent dans des polarités : sympathie – antipathie; joie – tristesse. Au cours des années nous avons appris à réprimer nos sentiments, à ne pas les montrer. Et en effet, en pratiquant cette habitude de cacher nos sentiments à l'intérieur de nous-mêmes nous créons un terrain propice au développement du sentiment d'impuissance. Les sentiments sont intimement reliés à l'essence de chaque individu; ils ne parlent pas de ce qui est à l'extérieur dans ce qui nous entoure, et ne parlent pas non plus des autres, dans le contexte social. Les sentiments font réellement partie de notre être intime.

Un premier pas serait de transformer un sentiment avant qu'il ne devienne une réaction qui crée de l'impuissance en nous. Reconnaître que « je suis en train de me fâcher » m'éveille à l'existence d'un espace d'ombre à l'intérieur de moi-même, et lorsque ce sentiment est identifié, il peut devenir un outil pour établir l'équilibre de l'âme. Steiner a donné plusieurs exercices destinés à libérer l'individu de l'emprise de ses sentiments.

Il est fort utile dans ce sens que nous devenions conscients des automatismes de notre comportement pour pouvoir transformer nos habitudes enracinées. Joan a donné comme exemple de ce genre d'exercice le fait de se brosser les dents en utilisant l'autre main ou la décision de monter un escalier d'une manière inhabituelle. Elle a ajouté qu'il faut approximativement quatre semaines pour modifier une habitude. Plus tard, après la conclusion de sa causerie, elle a affirmé que l'effort de modifier une habitude réussit le mieux si on fait durer

cet effort pendant tout un cycle lunaire, ou peut-être même pendant plusieurs cycles lunaires. Les habitudes peuvent devenir de véritables manies, et réussir à les modifier peut fournir un sens de maîtrise de soi qui aidera énormément à briser l'emprise du sentiment d'impuissance.

En faisant pénétrer la lumière de la conscience dans nos habitudes, nous pouvons inclure l'autre dans nos actes et gestes. Voir au-delà de soi-même nous rend plus forts, mais demande aussi que nous soyons en harmonie à la fois avec nos mouvements d'âme personnels et avec la pensée universelle. Découvrir sa propre vérité intime est un éveil qui libère l'individu de son état d'isolement : « Je peux faire quelque chose pour rectifier la situation! » Inclure l'autre dans ce processus aide à briser les chaînes de sa propre souffrance et de sa propre rigidité.

Joan a poursuivi en énumérant les trois qualités nécessaires pour surmonter l'état d'impuissance : foi, amour, espérance. Il nous faut la foi pour pouvoir nous lancer dans l'inconnu et dire « oui » à notre destinée. L'amour est l'attitude d'âme qui est nécessaire lorsqu'on s'élargit pour inclure les autres. Et l'espoir doit accompagner notre effort continu de nous ouvrir à vivre avec altruisme et d'entreprendre avec courage de nouvelles activités. Il est important de recevoir de l'aide du monde spirituel au long de ce processus et d'inclure les autres dans notre effort de nous libérer de la prison créée par notre propre rigidité d'âme.

*À la fin de la causerie, une collation a été servie et une plénière a eu lieu au cours de laquelle les membres de l'assistance ont pu offrir des commentaires et apporter quelques idées pour aider à jeter de la lumière sur le thème.*

\*\*\*\*\*

## ***De la naissance à l'âge de trois ans : « Birth-to-Three »***

Le Rudolf Steiner Centre de Toronto inaugure cet été un nouveau programme : une formation professionnelle pour éducateurs travaillant au niveau de la petite enfance intitulée Birth-to-Three (de la naissance à l'âge de trois ans).

Cette étape de la vie d'un enfant est sacrée, car pendant cette période l'enfant appartient à deux mondes : il est encore bercé par le monde spirituel d'où il vient ET il apporte avec lui dans ce monde : bonté, dévotion et confiance.

C'est l'étape la plus critique de la vie d'un être humain!

- C'est l'âge où l'enfant est le plus impressionnable, entièrement adonné aux impressions sensibles
- Tout ce que l'enfant vit durant cette période aura une influence sur son bien-être physique et psychologique durant toute sa vie.
- L'enfant acquiert à ce stade les trois dons essentiels de l'être humain : la station debout, la parole et la pensée.
- L'enfant manifeste de la dévotion envers tout ce qu'il reçoit, accordant une confiance absolue au parent et à l'éducateur.
- L'enfant a besoin de chaleur et de soutien pendant cette période pour que le « je » puisse prendre possession du corps physique sans entraves.

À nulle autre étape de la vie, l'être humain n'aura un tel besoin de

protection, de compréhension et de défenseurs. Ceux qui travaillent dans ce domaine apprennent à respecter et à accepter la valeur de cette étape pour le potentiel de l'enfant et le bien de l'humanité entière. Il faut que le travail Parent-Enfant soit reconnu à sa juste valeur au sein de la communauté de l'école Waldorf et que l'éducateur de la petite enfance soit considéré comme un « vrai professeur » ayant droit à : un salaire de professeur, un rôle d'égalité au sein du corps enseignant et l'accès aux programmes de formation professionnelle.

Pour les parents, cela voudrait dire qu'ils acquerraient une expérience de la pédagogie Waldorf dès la naissance de leur enfant, ce qui enrichirait et favoriserait leur compréhension de l'ensemble de la pédagogie Waldorf et son importance pour leur enfant. Pour les écoles, cela voudrait dire : des parents bien informés et des enfants en bonne santé.

Rudolf Steiner a indiqué que ce sont les enfants les plus jeunes qui ont besoin d'avoir les professeurs les plus expérimentés.

Karen Weyler codirectrice

Visitez [www.rsct](http://www.rsct) pour plus de détails

\*\*\*\*\*

***Bernhardt Hack, pionnier du mouvement biodynamique***

***Rosemary Tayler***

Uli Hack se souvient du moment où son père, Bernhardt, a décidé d'adopter sur sa ferme les méthodes de la culture biodynamique. Après avoir fait une tournée avec un ami pour observer comment appliquer les méthodes biodynamiques, Bernhardt a décidé d'opérer la transition du jour au lendemain. Une des raisons pour lesquelles il a fait le choix si rapidement avait à faire avec sa préoccupation pour la santé précaire de son père.

Dans l'espace d'une année, Bernhardt Hack avait convaincu cinq fermiers voisins à adopter l'agriculture biodynamique. Et Uli de dire : « Quand mon père s'enthousiasmait pour quelque chose, il en parlait à tout le monde! »

En 1982, la famille Hack est venue s'installer au Canada, apportant avec elle cette nouvelle manière de pratiquer l'agriculture. La première année a été consacrée à l'installation de la ferme près de Kincardine dans l'ouest de l'Ontario. Le printemps suivant, Bernhardt a tenu un congrès dans la salle communautaire du village d'Armow. Des gens sont venus de loin, même de l'île Manitoulin. Ces congrès ont continué à se tenir pendant de nombreuses années. La première journée était consacrée aux principes de l'agriculture biologique, et la deuxième à la pratique de la biodynamie, y compris la fabrication des préparats.

Jusqu'au milieu des années '80, Bernhardt Hack a fourni les préparats biodynamiques à beaucoup de ses voisins, s'étant rendu compte de l'avantage pour ces fermiers voisins de pouvoir disposer de préparats déjà prêts. Cela a marqué le début de plusieurs décennies de fabrication de préparats à la ferme Hack.

Grâce à l'influence de Bernhardt, beaucoup de fermes de la région se sont mises à cultiver selon les méthodes de l'agriculture biologique ou biodynamique.

Pendant ce temps également des appels venus de fermiers du Québec commençaient à arriver, demandant que Bernhardt vienne visiter la Belle Province pour donner des ateliers et partager son expérience. De plus en plus de gens venaient assister à ses causeries au cours des années.

Vers la fin des années 1980, Bernhardt a reçu un appel téléphonique de la Nouvelle-Guinée lui demandant de venir aider une plantation de café à adopter les méthodes biodynamiques. Il est donc allé sur place conseiller les gens lors de la transition.

Lors de la tombée du Mur de Berlin en 1992, Bernhardt a pris la décision d'aller en Russie pour tenter de lancer un projet de biodynamie dans ce pays. Les fonctionnaires russes responsables de l'agriculture ont fini par lui accorder le droit de louer un grand terrain sans eau courante ni électricité, où il a dû commencer à créer une ferme exploitable à partir de rien.

À cette époque-là, Uli et son frère Martin étaient déjà d'âge à prendre en charge le fonctionnement de la ferme en Ontario.

Au terme de plusieurs années de travail ardu sur sa ferme en Russie, pendant lesquelles il aidait les fermiers du voisinage, Bernhardt s'est rendu compte qu'il aurait plus d'utilité à voyager pour rendre visite aux fermiers dans les différentes régions pour leur expliquer les pratiques de l'agriculture biodynamique. Il a continué à exercer ce travail de proximité pendant beaucoup d'années.

Lors de son dernier voyage en Russie, en 1996, il a subi une crise cardiaque. Il est rentré en Allemagne, où il a subi une deuxième crise qui l'a beaucoup affaibli. Bernhardt est décédé en 1997.

C'est avec une profonde reconnaissance envers Bernhardt Hack que notre communauté biodynamique ontarienne veut honorer l'énorme contribution de cet homme et de sa famille au mouvement en Ontario et ailleurs dans le monde. Nous exprimons ici combien nous reconnaissons l'immense valeur du travail de cette famille qui continue

à fabriquer et à distribuer les préparats biodynamiques.

\*\*\*\*\*

***Section des Arts plastiques***

***École de Science de l'esprit***

Nous lançons l'invitation aux artistes qui travaillent à partir de l'impulsion de l'anthroposophie à soumettre des œuvres pour une exposition ouverte à être organisée lors du congrès à Ottawa, Canada au mois d'août 2016. Le thème du congrès et de l'exposition : À la rencontre de notre humanité.

Des images numériques (JPG seulement) de peintures, sculptures, multimédia et œuvres architecturales créées au cours des deux dernières années (les 15 dernières années pour l'architecture) peuvent être envoyées avant le 1er juin 2016 à l'adresse courriel ci-dessous. Le choix final des œuvres à être incorporées dans un montage vidéo qui sera projeté durant le congrès À la rencontre de notre humanité sera fait au plus tard le 15 juin 2016. Le congrès se tiendra à la Cité Collégiale (Ottawa) du 7 au 14 août 2016. Quelques-unes de ces œuvres seront choisies pour faire partie d'une exposition en galerie (lieu à être annoncé) pendant toute la durée du congrès. (Nous espérons que ce choix d'œuvres fournira le contenu de base pour d'éventuelles expositions à l'avenir.)

Van James: [aka.vanjaxmes@gmail.com](mailto:aka.vanjaxmes@gmail.com)

Sylvie Richard: [sylvierichard@rogers.com](mailto:sylvierichard@rogers.com)

\*\*\*\*\*

(Le passage qui suit n'est que le début d'un article de plusieurs pages qui figurera dans un prochain numéro du bulletin)

***Une tentative de convaincre le monde scientifique de l'existence de la spiritualité***

***Trinh Huynh***

Le scientifique a tendance à dire au soi-disant « spiritualiste » : « Un jour, la science officielle arrivera à expliquer tout ce qui existe dans l'univers. » Le spiritualiste pourra alors demander : « Et le sentiment humain; et la pensée humaine; et la vie elle-même? » Et le scientifique de répondre : « Tout ça aussi! » Le spiritualiste s'en va, n'ayant pas pu en arriver à un accord.

Voilà qui caractérise d'innombrables conversations entre penseurs depuis déjà plusieurs siècles – et qui traduit aussi le débat intime qui fait rage dans l'âme de chaque véritable penseur. D'une part, nous avons le scientifique qui soutient fermement que la science résoudra un jour toutes les énigmes du monde. D'autre part, nous avons le spiritualiste qui croit avec non moins de fermeté qu'il existe des régions sacrées dans le monde et dans l'âme humaine que la science ne touchera jamais, ou auxquelles elle ne *doit* jamais toucher.

Dans cet article, je prétends résoudre ce débat une fois pour toutes. Pour ce faire, je compte offrir des arguments convaincants produits par un raisonnement logique. J'ai l'espoir que le penseur qui lira ces arguments le fera avec une pensée suivie et logique, dépourvue de quelque préjugé que ce soit. Pour ma part, je vais tenter d'être aussi concis et direct que possible tout en cernant tous les points essentiels de ma démarche. Les arguments que je présenterai ici ne sont pas

nouveaux – ils ont tout simplement été glanés de mes lectures et de ma contemplation du monde. Dans cet article, je tenterai de réunir les arguments les plus importants dans un seul espace et de les reformuler selon ma propre compréhension pour que le résultat donne un texte suffisamment condensé et, je l’espère, convaincant.

Je démontrerai que, *pourvu que l’on déploie une pensée suffisamment approfondie, on ne pourra pas nier la réelle existence de la spiritualité et son importance fondamentale* (le terme « spiritualité » sera précisé clairement plus loin dans cet article). Alors, voici...

\*\*\*\*\*

### ***Susanne Smook née Pichler, veuve Gregory : 1924 - 2015***

La nature profondément religieuse de Susie faisait qu’elle trouvait plus facilement ce à quoi son âme aspirait au sein de la Communauté des Chrétiens que dans l’anthroposophie en tant que telle. Elle nourrissait moins le désir de comprendre les complexités du monde que celui d’accueillir le monde avec confiance, dévotion et gratitude. J’ai pu moi-même constater cette attitude d’âme fondamentale chez elle dans la façon dont elle répondait aux soins que je lui donnais durant ses dernières semaines. Je faisais de mon mieux pendant cette période pour lui offrir les meilleurs soins dont j’étais capable, des soins, je l’avoue, qui étaient souvent sans grande efficacité. Néanmoins, elle me disait presque toujours avant de s’endormir : « Roger, tu prends merveilleusement soin de moi, et sache que je l’apprécie de tout cœur. » Elle était animée d’une douceur et d’une gentillesse quasiment inébranlable. Et bien sûr, je me souviens bien de Suzie lorsqu’elle était en pleine forme – énergique, toujours bien organisée et toujours prête à faire face à n’importe quel défi. Mais en dessous de ces qualités

louables il y avait toujours cette même douceur que – je le pense vraiment – dans un autre contexte et sur un autre plan, l'on peut reconnaître comme étant la véritable attitude religieuse.

La vie de Susie est une histoire fascinante. Née et élevée dans la merveilleuse ville de Prague, elle a vécu une enfance heureuse et pleine d'harmonie. On parlait allemand à la maison, mais elle a appris le tchèque auprès de ses amis d'enfance. Elle a également appris l'eurythmie, a reçu l'enseignement religieux au sein de la Communauté des Chrétiens, et était membre de Wandervogel, un groupe qui réunissait les jeunes pour faire des randonnées et du camping. La mère de Susie recevait régulièrement des prêtres de la Communauté des Chrétiens à la maison, donc la jeune fille a connu personnellement Lenz, Frieling, Fral et Adamec.

Sa vie a changé radicalement lorsque les troupes allemandes sont arrivées en Tchécoslovaquie. À l'école, on inondait les élèves de propagande nazie, et le Wandervogel a été intégré au mouvement de la Jeunesse hitlérienne.

Durant les années de guerre, la mère de Susie avait l'habitude d'inviter à souper des soldats allemands qui avaient été élèves des écoles Waldorf et qui étaient alors en garnison à Prague. En 1943, Susie a épousé un de ces soldats, Helmut Gregory. Deux années plus tard, Helmut a été porté disparu en Russie.

En 1945, les Russes sont entrés en Tchécoslovaquie, et les Tchèques de langue allemande ont eu la vie particulièrement difficile. Susie et sa mère ont fini par être déportées à Leipzig, dans l'Allemagne de l'Est (son père était à l'époque un officier dans l'armée allemande). C'est là que Susie est devenue infirmière, et la profession l'a amenée de

l'Allemagne de l'Est vers l'Allemagne de l'Ouest, et ensuite en Angleterre, aux États-Unis et au Canada.

En 1958, Susie a suivi une année de formation au Séminaire de formation des prêtres de la Communauté des Chrétiens à Stuttgart. Elle a forgé des amitiés d'une grande richesse avec d'autres séminaristes. Et, lorsqu'elle n'a pas été retenue comme candidate au bout de la première année, elle a accepté la décision avec une grande égalité d'âme.

Elle s'est ensuite installée à Vienne pour devenir travailleuse sociale au sein de la Communauté des Chrétiens. C'est là qu'elle a connu un type un tant soit peu inutile et d'une réputation légèrement douteuse, qui porte, du reste, le même nom que l'auteur de l'article que vous lisez maintenant, un dénommé Roger Smook. Sans trop tarder, ils se sont mariés et ont eu un premier enfant. Ils ont ensuite pris le bateau pour l'Amérique, où j'ai repris mes études de philosophie dans le Maryland. C'est alors que j'ai obtenu un poste de professeur à l'Université de Guelph, en Ontario, pendant que je terminais mon doctorat. Peu de temps après notre arrivée à Guelph, nous avons adopté une petite fille, et nous étions donc une famille de quatre.

Même si Susie voulait rester à la maison pour élever les enfants, elle désirait aussi travailler d'une façon ou d'une autre comme infirmière. Nous avons donc été une famille d'accueil pour plusieurs enfants atteints de déficience mentale, à commencer avec un enfant trisomique et ensuite trois enfants souffrant d'autisme. Il s'agissait d'une tâche ardue, parfois épuisante dans laquelle je m'impliquais beaucoup, malgré mes responsabilités de professeur. Le garçon trisomique a fini par prendre notre nom de famille (même si nous ne l'avons jamais adopté légalement) – son nom d'origine avait été Anagnostopoulos,

tout un défi à prononcer! Nous étions fort heureux du changement, car nous l'aimions comme notre propre fils (donc, la famille comptait alors cinq membres). Il loge maintenant dans un foyer, mais je continue à lui rendre visite toutes les semaines.

Peu de temps après nous être installés à Guelph, nous avons découvert un groupe anthroposophique. Ce cercle a récemment été dissolu après 45 ans d'existence. Il a changé de forme plusieurs fois et la configuration des participants a changé souvent. Nous avons également participé aux rencontres de la Première Classe et, pendant que Susie en avait la force, nous venions à Vaughn pour assister aux célébrations à la Communauté des Chrétiens.

Susie souffrait depuis déjà un certain temps d'un nombre d'affections médicales, dont le diabète, la maladie du cœur et des reins, et la maladie d'Alzheimer. Au mois de décembre de 2015, elle a pris la décision de terminer ses traitements de dialyse, décision appuyée par ses amis, qui croyaient qu'elle faisait mieux de quitter cette vie avec un esprit relativement lucide. Elle est décédée à la maison le 17 décembre, moi, Roger et son fils David (qui avait fait le voyage à partir de Prince-Rupert) à ses côtés. Nous avons célébré nos noces d'or au mois d'octobre 2014 en renouvelant nos vœux dans une cérémonie à la Communauté des Chrétiens en présence des enfants, des petits-enfants et d'amis. Cela a été un événement des plus heureux.

Susie a reçu les rites funèbres à la Communauté des Chrétiens.

Roger Smook

## **First Class Holders In Canada**

### **British Columbia**

Bert Chase, North Vancouver	Tel: (604) 988-1470
Brigitte Knaack, Kelowna	Tel: (250) 764-4710
Olaf Lampson, Duncan	Tel: (250) 746-1740
Christian Reuter, Kelowna,	Tel: (250) 764-4587
Patricia Smith, North Vancouver	Tel: (604) 988-3970
Philip Thatcher, North Vancouver	Tel: (604) 985-3569

### **Alberta**

John Glanzer, Calgary	Tel: (403) 286-8480
-----------------------	---------------------

### **Ontario**

Ingrid Belenson, Spring Bay	Tel: (705) 282-8509
Werner Fabian, Ivy	Tel: (705) 424-3574
Herbert Schneeberg, London	Tel: (519) 641-2431
Heidi Vukovich, Markham	Tel: (905) 927-2286
Brenda Hammond, Ottawa	Tel: (613) 425-0505
Ute Weinmann, Barrie	Tel: (289)-597-5616
Michael Chapis, Toronto	Tel: (416) 925-7694
Elizabeth White, Guelph	Tel: (519) 821-7210
Gregory Scott, Thornhill	Tel: (905)-737-5019
Sylvie Richard, Ottawa	Tel: (613)-591-2495
Hélène Besnard, Ottawa	Tel: (613) 730-0691

### **Quebec**

Arie van Ameringen, Dunham	Tel: (450) 295-2387
France Beaucage, Montréal	Tel: (514) 384-1859
Eric Philips-Oxford, Montréal	Tel: (514) 524-7045

### **Nova Scotia:**

Arthur Osmond, Dartmouth	Tel: (902) 466-7735
--------------------------	---------------------

## **Collegium – School of Spiritual Science N. America**

General Anthroposophical Section/d'Anthroposophie générale~

Penelope Baring: penelopebaring@camphillvillage.org,

Rüdger Janisch: Rjanisch@beaverrun.org,

Monique Walsh: moniqueswalsh@yahoo.ca

Section for Agriculture/ Section agricole~

Sherry Wildfeuer, sherrywlf@verizon.net

Section for the Literary Arts & Humanities/

Section des Belles-Lettres ~

Marguerite Miller, margueritemiller@comcast.net

Medical Section/ Section médicale~ Gerald Karnow, gkarnow@hotmail.com

Natural Science Section/ Section des Sciences~

Jennifer Greene, greene@waterresearch.org

Pedagogical Section/ Section pédagogique~

Prairie Adams, prairie.adams@gmail.com

Performing Arts Section, Eurythmy, Speech, Drama & Music/ Section des Arts de la Parole et de la Musique~ Helen Lubin, helenlubin@gmail.com

Social Science Section/ Section des Sciences sociales~

Peter Buckbee, pbuckbee@gmail.com

Section for the Spiritual Striving of Youth/ Section des Jeunes~

Kathleen Morse, morse.kathleen@gmail.com

Visual Arts Section/ Section des Arts plastiques~ Bert Chase, hsca.inc@gmail.com

General Council, Anthroposophical Society in America~

Torin Finser, tfinser@antioch.edu

Council, Anthroposophical Society in Canada/ Conseil, Société anthroposophique au Canada~

Arie van Ameringen, arieval.perceval@gmail.com

Executive Council/ Comité directeur, Gøtheanum~ Virginia Sease

## **Anthroposophical Society in Canada**

Administrative Office

Jef Saunders, Administrator

#130A – 1 Hesperus Rd, Thornhill, ON L4J 0G9

Tel: (416) 892-3656 ; Toll-free: 1 (877) 892-3656 (Canada and USA)

Email: [info@anthroposophy.ca](mailto:info@anthroposophy.ca)

Members' website: [www.ascadministrator.blogspot.com](http://www.ascadministrator.blogspot.com)

### **Council Members**

Dorothy LeBaron (President), Toronto

Tel: 416-465-2830, Email: [lebaron@nauticalmind.com](mailto:lebaron@nauticalmind.com)

Judith King (Secretary), Baddeck NS

Tel: (902) 295-3141., Email: [ajudithmarg@ns.sympatico.ca](mailto:ajudithmarg@ns.sympatico.ca)

Douglas Wylie (Treasurer), Toronto

Tel: (416) 505-4134, Email: [dhwylie@rogers.com](mailto:dhwylie@rogers.com)

John Bach, North Vancouver BC

Tel: 604-924-0533, Email: [jbbach1@yahoo.ca](mailto:jbbach1@yahoo.ca)

Arie van Ameringen (General Secretary), Montreal

Tel: (450) 295-2387, Email: [arieva.perceval@gmail.com](mailto:arieva.perceval@gmail.com)

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE - PRINTEMPS 2016**  
**20 mai - 22**

---

LA PIERRE DE FONDATION  
Une réponse aux défis de notre époque

École Rudolf Steiner de Montréal  
4855 av. Kensington, Montréal, QC, H3X 356

Vendredi 20 mai, 19h30 - 21h,  
Samedi 21 mai, 9h30 - 18h30

Dimanche 22 mai 09h00 - 11h00

Conversation des membres École de Science spirituelle.

A NORTH AMERICAN ANTHROPOSOPHICAL  
CONFERENCE

UN CONGRÈS ANTHROPOSOPHIQUE  
NORD AMÉRICAIN

encountering our humanity  
à la rencontre de notre humanité



OTTAWA 2016  
AUGUST 7 - 14 AOÛT

For more information go to  
[www.encounteringourhumanity.ca](http://www.encounteringourhumanity.ca)

Pour toutes information aller à  
[www.alarencontredenotrehumanite.ca](http://www.alarencontredenotrehumanite.ca)